UN ENTOLAGE, RUE DES ETAQUES

M. Jérôme Leaur, cocher, chez M. Croques, 5, place de Tourcoing, avait suivi elles elle, la fille soumise Germaine Flahaut, demeurant rue des Etaques, 9. Quand il la quitta, il s'aperçut qu'il lui manquait dix francs. Grâce au signalement qu'il put en fournir, l'entôleuse a été arrêtée et déférée au Parquet.

LE SEUL SAVON RÉELLEMENT PARFUMÉ À LA VIOLETTE DE TOILETTE marque de la **312** est le savon de toilette le n° **312**
La pain : 0 fr. 80. — Victor VAISSIER.

DANS LA POLICE

M. le commissaire central a remis, récemment, en présence du personnel de la police, la médaille d'argent de l'Encouragement au Bien, au brigadier Napoléon Mullier, qui compte 23 ans de service dans la police Municipale.

APRÈS LES FÊTES

En raison du surcroît de service imposé aux agents à l'occasion des fêtes locales et de leur bonne tenue, la Municipalité a décidé de doubler la gratification attribuée annuellement à la police.

L'eau Minérale de St-Amand (Source Vauban)
constitue seul de table fort excellente, son action est bienfaisante. Evite la constipation.

PORTEMONNAIE RETROUVÉ

M. Jules Liloy, a retrouvé son portemonnaie qu'il avait perdu dimanche, lundi qu'il regrandit rue Nationale, défiler les Sociétés de musique.

CAR CONTRE AUTO

soir, vers cinq heures, une auto-taxi, conduite par le chauffeur Descamps, a été tamponnée rue du Pont-Neuf, par un car E. M. Léandre Luce, 38ans, inemusier, qui se trouvait dans l'auto n'été légèrement contusionné à l'arcade sourcilière.

Je ne fume que le NIL

PAR CI, PAR LA

Lundi matin, à neuf heures, Mme Julie Guedez, 47 ans, boulevard de la Liberté, a été légèrement contusionnée au rours d'une chute provoquée par le cycliste Joseph Nivés, 16 ans, coursier, chez un fruitier de la rue Masséna.

— Dans l'après-midi d'hier, une planche d'une voiture-réclame qui s'était accrochée à un câble électrique ,Grand'Place, à l'angle de la rue des Sept-Agaches a légèrement blessé à l'épaule, une passante qui est partie sans vouloir donner son nom.

Les Pilules Suisses sont sans rivales pour guérir la constipation, 1 fr. 50 la boîte de 50 pilules franco. Glassel, ph., 28, rue Grammont, Paris. 7468

Tournoi International du New-Lawn-Tennis Club de Lille

QUATRIÈME JOURNÉE

Voici les résultats des parties disputées hier :

Gentlemen Open Singles. (Coupe de la Fédération du Nord). — Cette série a été terminée dimanche par la victoire de C.-L. Winslow, ainsi que nous l'avons indiqué hier.

Ladies Open Singles (Coupe du New Lawn Tennis Club). — Mlle C. Wargny bat Mme Rugot — Demi-finales : Mlle Heyn bat Mlle C. Wargny — Mlle Broquedis bat Mlle Le Blan — Finale : Mlle Broquedis bat Mlle Heyn et détient pour 1912 la coupe du N. L. T. C.

Gentlemen Open doubles. — Série terminée dimanche par la victoire de l'équipe Tapscott-Winslow.

Ladies et Gentlemen Open Doubles. — Mlle Broquedis et Robert Wallet battent Mlle Obry et Marcel Fremaux — Mme Fockedey et Tapscott battent Mlle Le Blan et H. Hunt.

Demi-finales : Mme Fockedey et Tapscott battent Mlle Keckenbeck et Jean Sabès — Mlle Broquedis et Robert Wallet battent Miss B. Butler et Pirmin Hontart.

Finale : Mlle Broquedis et Robert Wallet battent Mme Fockedey et Tapscott.

Gentlemen Singles handicap. — 1re série : Charles Huet bat Pierre Gracy — Lucien Duquesnay bat Adolphe Guillou — Joseph de Poncheville bat Robert Wallet, w. n., puis est battu par Jacques Mauirel — Harry Poinctilit bat H. G. Line — Lucien Duquesnay bat Charles Huet — Jean Sabès bat Harry Poinctilit.

Gentlemen Singles handicap. — 2e série. — Charles Gratry bat Paul Lepercq — Paul Danel bat Raymond Lepercq : le même bat Charles Gratry — Gaston Deleroix bat Fernand Plaideau — Jean Gauchet bat Robert Danel ; le même bat Henri Lefebvre — Paul Danel bat Gaston Deleroix.

Finale : Paul Danel bat Jean Gauchet.

Gentlemen Doubles handicap. — Henri Manuel et Emile Cuisinier battent Charles Vater et Guy de Sévillon — Charles Gratry et Raymond Lepercq battent Firmin Hontart et Lucien Mallez — Charles Rollez et Marcel Frémaux battent Patrick Le Blan et Edme-Thomas — Ferdinand et Robert Danel battent Hayol-Maurat ; les mêmes battent ensuite Emile Delerue et Raoul Desmazières — André et Pierre Fontaine battent Henri Lefebvre et Pierre Fauville — Georges Descamp et Lucien Duqueanay battent Henri Manuel et Emile Cuisinier — Charles Gratry et Raymond Lepercq battent Hunt et Paul Lepercq — Dr Gellé et Adolphe Guillon battent Charles Rollez et Marcel Frémaux — Jean Sabès et Poinctilit battent w. n. Emond et Lepoivre — René Herscher et Jean Gauchet battent Henri Masclet et Paul Parzy — Les mêmes battent ensuite Georges Manuel et René Gherbrant — Charles Gratry et Raymond Lepercq battent Dr Gellé et Adolphe Guillou — Georges Descamps et Lucien Duquesnay battent André et Pierre Fontaine — Jean Sabès et Poinctilit battent Ferdinand et Robert Danel, abandonné.

Ladies Singles handicap. — Mlle Cécile Lescornez bat Mlle Denise Camuset — La même bat ensuite Mlle Broquedis — Mme Bossut bat Mme Réquillart — Mme Joseph Descamps bat Mme Bossut — Mlle Knekenbeck bat miss N. Butlet — La même bat ensuite Mlle H. Fockedey — Mme Berteroau bat Mlle Madeleine Obry.

Ladies et Gentlemen Doubles handicap. — Mlle Kaekenbeck et Jean Sabès battent Mme Hugot et Paul Lepercq — M. et Mme Ernest Emond battent M. et Mme Charles Rollez — Mme Joseph Descamps et Adolphe Guillon battent Mlle Cuvelier et Charles Gratry — Mme C. Schouteten et Lucien Duquesnay battent Mlle H. Fockedey et Georges Manuel — Mlle Madeleine Obry et Edme Thomas battent Mme Réquillart et Charles Huet — Mme Berteran et Paul Danel battent Mme Wibaux et Jacques Mauirel — Mlle S. Malles et Harry Poinctilit battent Mlle Heyn et Lucien Mallez — Mlle C. Lescornez et René Motte battent Mme Fockedey et Pierre Fontaine — Mlle Kaekenbeck et Jean Sabès battent M. et Mme Emond — Mme Berteran et Paul Danel battent Mlle Madeleine Obry et Edme Thomas — Mlle C. Lescornez et René Motte battent Mlle S. Malles et H. Poinctilit.

ROUBAIX

TERRIBLE ACCIDENT

Lundi, lundis qu'on procédait au montage d'une machine à l'Usine de l'Energie Electrique du Nord, rue de la France, à Wasquehal, une masse d'acier, pesant 1.500 kilos, se détacha et tomba sur le journalier Ocheles Léon, 27 ans, demeurant rue du Transvaal, à Wasquehal.

Relevé avec une déviation de la colonne vertébrale et une plaie à l'œil gnoche, le malheureux fut transporté d'urgence à la Préfecture. Son état est considéré comme très grave.

L'Anémie !...

SYNDICAT PROFESSIONNEL DES CABARETIERS ET DEBITANTS DE BOISSONS DE ROUBAIX ET SES CANTONS.

L'assemblée générale du Syndicat aura lieu le jeudi 20 juin 1912, à 8 heures précises du soir, Salle Artistique, 59, rue des Champs, à Roubaix. Ordre du jour : lecture et approbation des procès-verbaux ; état moral et financier du Syndicat, rapport de la Commission administrative ; rapport de la Commission de contrôle ; Fédération Nationale ; suppression de la licence ; questions diverses.

A cette grande assemblée il sera donné connaissance des pourparlers qui ont eu lieu entre les divers Syndicats et Fédérations de la région du Nord, à l'effet de prendre des décisions pour forcer, par tous les moyens, les députés à supprimer « la licence » dans le budget 1913.

Les autres syndicats de la région du Nord ont déjà pris leurs dispositions, et organisent une grande manifestation à Lille, le dimanche 23 juin 1912, des délégations de ces syndicats assisteront à l'assemblée pour expliquer aux Roubaisiens l'utilité de se mouvoir.

TOURCOING

VOITURE CONTRE CAR

M. Etienne Brenne, marchand de biscuits à Mont-à-Leux, était avec sa voiture, rue Carnot, au moment où arrivait, vers 10 h. 45 du matin, la car N P. Il n'eut pas le temps de se garer. Le car tamponna la voiture. Le choc fut si violent que la voiture fut fortement endommagée et M. Brenne projeté sur le trottoir.

UN TONNEAU SUR LE PIED

A la Brasserie du Virotois, M. Noël Debuscher, 28 ans, domestique, a reçu un tonneau sur le pied droit en chargeant un camion. Forte blessure. 20 jours de repos.

EN RETIRANT UNE MÈCHE

A la filature Herbaux-Thibeaula fils, rue Faidherbe, Mlle Villers Marguerite, 18 ans, soigneuse, en retirant une mèche du matin, a été prise entre le rouleau et les peignes. Plaie par raffiseuge à l'annulaire droit. 20 jours de repos.

UN CHASSIS DE 700 KILOS SU LES COTES

M. Chocquet Arthur, 38 ans, mouleur, rue du Clinquet, travaillant chez M. Thuillier, fondeur, rue du Moulin, a reçu un châssis de 700 kilos sur le dos. Fractures de côtes : lésions de la plèvre, fracture de la jambe gauche. Contusions diverses. 2 mois de repos.

CHUTE DANS UN ESCALIER

Chez M. Six, rue du Château, M. Vercruyen Henri, 18 ans, rattacheur, n fait une chute dans un escalier. Plaies aux poucs, index et médius gauches. 15 jours de repos.

FRAUDEURS

Les douaniers ambulants de Mouvaux ont arrêté, sur le boulevard industriel de Tourcoing à la Croix-Rouge, le nommé Ghergot E., né à Poissy, âgé de 25 ans, bonnne de peine : Lannoy Théodore, de Neuville, 19 ans, rattacheur, qui portaient 52 kilos de café vert.

— Les douaniers de la Marlière ont, à leur tour, arrêté Hector Verleye, né à Bordeaux, matelot, qui portait 23 kilos de café vert.

CONCERT PUBLIC

L'Harmonie du Blanc-Seau et le Cercle Orphéonique « l'Amitié » exécuteront, le mercredi 19 courant, à 8 heures 3/4 du soir, sur le kiosque de la place du Blanc-Seau, les morceaux suivants :

Harmonie du Blanc-Seau : Allegro Militaire, A. Richart. — Ouverture de Concert, Déphace. — La Chanson des Nids, polka pour 2 clarinettes et petite flûte, Buot ; (solistes : Mm. Aug. Lerouge, Fr. Lefebvre et L. Delescluse).

Cercle Orphéonique « l'Amitié » : Le Combat Naval, chœur, St-Julien. — Joyeuse Fête, chœur, Aubry.

Harmonie du Blanc-Seau : Fantaisie Champêtre, Dajus. — La Vivandière, B. Godard.

Condition publique des matières textiles
DE LA VILLE DE TOURCOING

Entrées du 10 au 15 juin 1912

Laine peignée, 542.541 kilos — Laines filée, 186.621 — Blousses et laines diverses, 247.718 — Coton, 90.746 — Soie, 37. — Nombre de lots : 831 — Tolaux quotidiens, 1.055.666.

Conditionnement, 2.434 — Tirages, 396 — Degraissages, 21 1/2.

Marchés à terme : Roubaix-Tourcoing, 25.700.

NORD

DOUAI

A La Brayelle. — Un accident qui n'a pas eu les graves conséquences que l'on redoutait, s'est produit lundi matin, à cinq heures et demie, à l'aérodrome de La Brayelle.

Le aspeur-aviateur Jean Dufour, 22 ans, originaire de Paris, faisait de l'entraînement sur un biplan Bréguet, quand soudain une violente rafale le surprit à une vingtaine de mètres d'altitude et le « plaqua » brusquement sur le sol.

L'appareil fut réduit en miettes, mais Dufour projeté sur le sol, en fut quitte pour une luxation du coude gauche et quelques lésions internes sans gravité.

Après avoir reçu des soins sur place, il a été aménamé conduit à l'Hôpital Militaire.

Les Fêtes de Gayant. — Voici le programme de la Fête Communale de Douai, qui aura lieu les 7, 8 et 9 juillet, de la Fête Nationale et de la Traversée de Douai à la nage.

Samedi 7 juillet. — A midi et à 6 heures du soir, la fête sera annoncée par les sonneries de la grosse cloche et du Carillon du Beffroi.

A 9 heures du soir, retraite aux flambeaux par les Musique et Fanfares Militaires de la Garnison. Départ de la place d'Armes.

Dimanche 7 juillet. — Pendant toute la journée : Concours Agricole de l'arrondissement de Douai, boulevard Pasteur, entre la place L'Hôtellier et la Scarpe.

Exposition de l'Ecole Ambulanla Ménagère agricole et de laiterie au Jardin des Plantes, rue d'Arras.

Exposition d'Horticulture au Jardin des Plantes, rue d'Arras.

A midi, réceptos des E. G. P. Cortège de la gare à la Mairie.

A 1 h. 22, Réception de « l'Harmonie des Mines de Courrières, qui sera conduite de la Gare à l'Hôtel de Ville, par les Sociétés locales.

A 3 heures et demie, place Carnot, Concert par l'Harmonie des Mines de Courrières.

A 9 heures d'usoir, place d'Armes, bal populaire et illuminations à la lumière électrique.

Lundi 8 juillet. — Concours de pigeons voyageurs sur Châteauroux.

A 5 heures du soir, place Carnot, exercices de chiens de police.

A 9 heures du soir, place d'Armes, illuminations électriques.

Mardi 9 juillet. — De 3 heures et demie à 5 heures du soir, sur l'Esplanade, Concert par la Musique municipale de Dorignies, gonflement et départ d'un ballon, monté par l'aéronaute Tiberghien.

A 6 heures du soir, place Carnot, Concert par la Musique Municipale avec le concours de solistes étrangers.

A 9 heures, Grand'Place, illuminations électriques.

Pendant la fête. — Tous les jours : A partir de 9 heures du matin promenade à travers la ville de Gayant et sa famille

De 10 heures du matin à 4 heures du soir, ouverture du Musée et de la Bibliothèque.

De 10 heures du matin à 5 heures du soir, Exposition des Amis des Arts à l'Hôtel de Ville.

Jeu d'Arc au Rerceau, cour du Théâtre (73 prix en espèces).

Tir à la fléchette, place Saint-Amé (70 prix en espèces).

Jeu de billon, place Saint-Vaast, 1er prix, 200 francs et une médaille d'argent ; 2e prix, 150 francs ; 3e prix, 120 francs ; 4e prix, 100 francs ; 5e prix, 80 francs ; 6e, 50 francs. A l'issue du concours Championnat organisé par la Commission : 1er prix, 60 francs et une médaille d'argent ; 2e prix, 40 francs.

Tir à l'arc à la perche, rue du Parc, organisé par la Société les « Francs Tireurs », sous le patronage de la Municiapilté, 35 prix en espèces.

Sur le Barlet, installations foraines.

A l'Hippodrome, Cirque Barnum-Excelsior.

Dimanche 14 juillet. — La Fête Nationale sera annoncée par des salves d'artillerie et par des sonneries de cloches. Une distribution de viande sera faite aux indigents par les soins du Bureau de Bienfaisance.

A 8 heures et demie du matin, sur le Champ de manœuvres de la Brayelle, revue des troupes de la garnison et de la Compagnie de Sapeurs-Pompiers. Remise de décorations.

A 10 heures du matin, au Cirque, représentation gratuite pour les enfants des Ecoles et les vieillards des Hospices.

A 11 heures et demie, place d'Armes, Concert-Apéritif et départ de la Course pédestre, organisée par le « Cyclo-Club Douaisien », sur le parcours Douai-Arras-Douai (32 kilomètres). Arrivées probables vers 5 heures, place d'Armes.

A 9 heures du soir, illuminations électriques, place d'Armes, et feu d'artifice à l'entrée des Eaux.

A 10 heures du soir, bal populaire, place Carnot.

Dimanche 24 juillet. — Traversée de Douai à la nage. — Sur la Scarpe. Départ à 4 heures du soir, au Pont-Rouge, à l'entrée des Eaux, arrivées au Pont Blanc, à la sortie des Eaux. Nombreux prix en espèces.

Dispositions générales. — L'Administration municipale autorise les débitants de boissons à tenir leurs établissements ouverts jusqu'à 1 h. du matin le samedi 6, pendant toute la nuit, les 7 et 14 juillet et jusqu'à 2 heures du matin, les lundi 8 et mardi 9, ainsi que le dimanche 21.

Les billets d'aller et retour pris dans les différentes gares qui en délivrent habituellement à destination de Douai seront valables du 6 au 14 juillet inclusivement ; en outre, des dispositions particulières seront prises par la Compagnie du Nord pour faciliter les arrivées et les départs.

Les tramways de Dorignies à Sin-le-Noble et Auche prolongeront leur service de nuit les 7, 8, 9 et 14 juillet.

Théâtre de Douai. — « La Tosca ». — C'est bien le samedi 22 juin que la Tournée Georges Stérny, du Théâtre de l'Ambigu, nous donnera une seule et unique représentation de « La Tosca », la pièce célèbre et universellement connue de Victorien Sardou.

Cette pièce émouvante est considérée comme le chef-d'œuvre du maître. L'illustre dramaturge a atteint au maximum l'intensité : certaines scènes sont devenues célèbres : la torture ,la mort de Scarpin notamment, produisent un effet considérable et laissent le spectateur frémissant et ravi.

La représentation s'annonce comme très brillante et l'interprétation de tout premier ordre.

En effet, c'est Mlle Léontine Descamps, la belle et brillante artiste du Théâtre Sarah-Bernhardt, qui interprétera le rôle célèbre de « Floria Tosca », M. Georges Stérny, de l'Ambigu, celui du farouche Scarpia, et Has Dagmey, excellent artiste du Théâtre de l'Odéon, celui de Mario Cavaradossi, entourés d'artistes des principaux théâtres de Paris. C'est une belle représentation qui attirera certainement beaucoup de monde à notre théâtre, pour cette soirée de gala.

Le nom de M. G. Stérny, l'excellence de la composition de la troupe, nous est un sûr garant de la très bonne interprétation de ce merveilleux spectacle, qui ne sera donné qu'une seule fois, samedi prochain.

ANICHE

Vol. — Des malfaiteurs inconnus ont, naitamment, soustrait quantité de poules chez Mme veuve Galland et M. Vonnez. Préjudice : 25 francs.

RAISINE AUCOUHT

Procès-verbal. — La gendarmerie a verbalisé contre François Derosne, 12 ans, écolier, et Alexandre Lagache, 36 ans, mineur, qui ont été surpris volant des cerises dans le verger de M. Paul Pecqueur.

SIN-LE-NOBLE

Conseil municipal. — Session de mai 1912. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie, le Vendredi 21 juin, à huit heures et demie du soir.

Ordre du jour : Compte de 1911 — Budget additionnel de 1912 — Budget primitif de 1913 — Comptes et budgets du Bureau de Bienfaisance — Prolongation des heures d'ouverture du Bureau de Poste — Approbation du plan d'alignement du chemin d'intérêt commun N° 11 (Embranchement vers le Pont de Douai) — Achat de terrain par suite d'alignement — Fête Nationale du 14 Juillet — Demande de subvention — Adjudiction de la fourniture de charbon aux services municipaux — Emprunt pour travaux : Rue du Calvaire et Rue de Douai — réélisation — Assistance obligatoire : Demandes nouvelles — Informations et communications.

MARCHIENNES

Raceroe de la Fête communale. — Le raceroe de la Fête communale de Marchiennes a été contrarié par le mauvais temps qui a empêché l'ascension aérostatique que devait effectuer M. Palmyr Duhem, aéronaute Tourquennois, en compagnie de M. Arthur Hubert, conseiller municipal, laisant lonchon d'adjoint au Maire de Marchiennes.

Dès 3 heures du matin, le gonflement du ballon s'opérait. Malheureusement, vers 3 heures et demie de l'après-midi, la pluie qui n'avait cessé de tomber depuis le matin se changea en bourrasque.

L'ascension ne pouvait donc avoir lieu. D'accord, avec l'aéronaute, la Commission des Fêtes décida donc que l'ascension serait remiae à un dimanche de juillet où les Marchiennois auront sans doute cette fois le bonheur d'apprécier les exploits de l'intrépide aéronaute Duhem.

VALENCIENNES

HORNAING

Disparition. — On signale la disparition de M. Rogé Gaston, 36 ans, mineur, qui a quitté sa demeure pour se rendre à son travail, à Raismes, et qu'on n'a pas revu depuis.

AVESNES

LE QUESNOY

Chez les Sapeurs-Pompiers. — Une manœuvre régionale de sapeurs-pompiers, aura lieu le dimanche 23 juin à Le Quesnoy sous les auspices de la Municipalité et sous la présidence d'honneur de MM. les Chefs de bataillon Doivin, de Lille, et Mahieu, inspecteur du service des Sapeurs-Pompiers du Nord, membre du Conseil supérieur.

MAUBEUGE

Ecole préfectorale. — Un concours pour l'attribution de bourses nationales aux candidats à l'Ecole pratique, aura lieu à Maubeuge, les 1er et 2 juillet prochain. Les bourses varieront de 100 à 500 fr.

Les candidats doivent être français, âgés de douze ans au moins, au 1er juillet 1912 et de quatorze ans, au plus, au 1er janvier 1912.

L'inscription se fera à la Préfecture du Nord, avant le 30 juin courant.

LANDRECIES

Fête des Céramistes. — Samedi dernier, le personnel de la Société de la Céramique a offert à son directeur un bouquet à l'occasion de la fête patronale des céramistes.

Une aubade fut donnée par une quinzaine de musiciens devant la demeure du directeur.

A 4 heures, un goûter a été offert aux ouvriers et ouvrières, par le direction de l'usine.

Un bal très animé a clôturé la fête.

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

LIÉVIN

Grave affaire de mœurs. — M. Marteaux, commissaire de police, a arrêté une dame Laure Leclercq, cabaretière, rue Antoine Billy, qui livrait à des clients une jeune fille de 16 ans, enfant assistée du Pas-de-Calais et qui profitait honteusement de cet odieux trafic.

L'ENSEIGNEMENT

Brevet élémentaire

JEUNES GENS

Trois centcinquante-cinq jeunes gens se sont présentés cette année pour subir les premières épreuves du brevet élémentaire.

ORTHOGRAPHE

Une tentative au Maroc

Trois cents cavaliers, vêtus de mitts cosaques, éparpillés dans un désordre grandiose, venaient à notre rencontre à bride abattue, avec le fusil au poing, comme s'ils s'étaient élancés à l'attaque d'un régiment.

Ils s'étançaient à fond de train, deux ou dix ensemble, ou bien chacun isolément au fond de la vallée, sur les collines, en avant ou sur les flancs de la caravane, dans la direction que nous suivions, ou dans la direction contraire, déchargeant leurs armes et poussant des hurlements sans interruption. En quelques minutes, la vallée fut pleine de fumée et d'odeur de poudre comme un champ de bataille.

De tous côtés les chevaux tourbillonnaient, les fusils scintillaient, les burnous flottaient au vent, les sabres et les poignards flamboyaient.

Ils poussaient à côté de nous en à un comme des lanternes allée, vieux, jeunes, hommes de formes colossales, figures étranges et terribles, dressés sur leurs étriers, la tête nouée, les cheveux au vent, le fusil tendu en avant ; et chacun, en tirant lançait un cri sauvage que les interprètes nous traduisaient.

Ils tiraient en l'air, contre terre, en arrière, en se penchant ou ne renversant, comme s'ils eussent été bés à leurs selles. Si par hasard leur turban tombait à terre, ils revenaient en arrière au galop, et le ramassaient en passant, avec le bout de leur fusil.

Quelques-uns laissaient tournoyer leur arme au-dessus de leur tête, la lançaient en l'air et la rattrapaient d'une seule main.

Cette toute, ce mouvement vertigineux, ce bruit qui éclatait ainsi inopinément, au lever du soleil, dans cette gorge étroite où le spectacle se présentait aux regards comme dans un amphithéâtre, tout cela nous frappa d'un tel étonnement que, pendant un instant personne n'ouvrit la bouche, et les premières paroles furent une exclamation unanime et enthousiaste : « c'est beau ! c'est beau ! c'est beau ! »

E. DE AMICIS.

Questionnaire. — I. Que signifient les termes « à fond de train, lanlômes, interprète, vertigineux ».

II. Montrez la justesse de cette expression « Le spectacle se présentait aux regards comme dans un amphithéâtre ».

III. Donnez la fonction grammaticale des expressions suivantes : « à bride abattue — chacun isolément — comme des lanternes ».

IV. Nature et fonction des propositions contenues dans la dernière phrase : « Cette toute.... »

COMPOSITION FRANÇAISE

De la présence d'esprit : Quels sont ses avantages et qualités morales qu'elle suppose ?

ARITHMÉTIQUE

a) On place, sur les plateaux d'une balance, deux vases de même poids et d'égale capacité ; l'un est plein d'eau, l'autre contient un morceau de cuivre de densité 9 ; on constate que le poids du second vase dépasse celui du premier de 2 kilos 890. Sachant que pour remplir le second vase contenant le cuivre, il faut y verser 2 litres 435 d'eau et que le cuivre est alors complètement immergé, on demande : 1° le volume du cuivre ; 2° la capacité du vase.

b) Quand on multiplie par 9 un nombre d'un chiffre entre que 1, on obtient un nombre de deux chiffres, la somme de leurs valeurs est toujours 9. Pourquoi ?

Si on calcule tous les produits, les valeurs des chiffres de gauche sont en progression croissante, celles des chiffres de droite en progression décroissante. Pourquoi ?

***

A ARRAS

Sont admis à subir les épreuves de la 2a série :

MM. Accart, Bonvoisin, Boulingues, Brillon, Caron, Clément, Collado, Decuy, Delaville, Dherny, Dollez, Dufour, Fouqart Arthur, Goubet, Hérissé, Hidoux, Laforest, Lagon, Landru, Larbalétrier, Leleu, Lemattre Paul, Lherbier, Lhorpez, Lourme, Machu, Mercier, Monard, Morange, Pain, Pelé, Pourchez, Ricq, Robaut, Tassou, Thellier, Vasseur, Vérez.

Les épreuves de la 2e série commenceront mardi matin, à 7 heures et demie.

POUR VOUS DÉSALTÉRER
immédiatement et agréablement
PRENEZ
un BANYULS-TRILLE à l'eau
avec un peu de sirop de citron
C'EST L'APÉRITIF D'ÉTÉ
PAR EXCELLENCE
Demander un TRILLE à L'EAU
et exiger l'étiquette **SANYULS - TRILLES** sur la bouteille 7188

si vous n'en avez pas un qui se rapporte à un certain Julius Brown.

— Un ondée d'Amérique ?... dit finement l'homme de l'officine. Pour une recherche comme celle-ci, nous prenons 3 francs. Simple recherche, mais nécessitant néanmoins un sérieux remuement de papiers.

Bé, la petite somme repse !

— Vous aurez une fiche demain, monsieur.

Le lendemain, Béchenbès recevait une réponse négative.

Sagement, il se dit que puisqu'il était dans les fiches, il aurait peut-être avantage à en demander une à une agence de renseignements commerciaux.

C'est ce qu'il fit et l'information qu'il obtint fut la suivante :

« Commerçant de cet nom tout à fait inconnu sur la place de Marseille ».

Le courtier en huîtres ne s'était pas trop avancé.

Marc Noroir, métamorphosé en Julius Brown, n'exerçait à Marseille aucun négoce.

Alors, qu'y faisait-il ?

De quoi vivait-il ?

Le mystère était de plus en plus inexplicable, et Béchenbès en arrivait, au sujet de son ami, aux hypothèses les moins flatteuses.

Et il continuait ses recherches.

Plus la but reculait, plus il voulait l'atteindre.

— C'est égal, se disait-il, le métier de policier dort être rudement amusant.

Il poussa l'application jusqu'à consulter les listes électorales.

Un Brown se trouvait bien parmi les inscrits, mais non pas un Julius Brown.

Béchenbès se présenta chez cet électeur, dans une petite rue du quartier Notre-Dame.

C'était un vieillard au visage glabre, un ancien second de la marine marchande. Ayant trouvé Marseille de son goût, il s'y était installé, et, d'origine américaine, avait fini par demander ses lettres de naturalisation.

Il n'avait aucun parent qui portât un prénom en « us » ; mais il avait connu un Julius Brown à Philadelphie.

C'était un peu loin.

Et d'ailleurs, qu'importait à Béchenbès un Julius Brown vivant actuellement en Pensylvanie ? Ce qu'il lui fallait, c'était le Julius Brown de Marseille.

— Mais, bon sang de bon sang, se disait-il après sa visite, s'il y est, il est bien, il est mystérieusement impossible qu'il y soit tout à fait ignoré.

Il alla au Grand-Théâtre, au Gymnase, aux Variétés, au Palais de Cristal, à l'Alcazar : il abonna dans quantité de cafés.

Plus de Julius Brown.

C'était à croire qu'il avait quitté Marseille.

Fallait-il renoncer à l'espoir de le rencontrer une fois encore ?

Mme Noroir — si peu « écrivassière » d'habitude, comme elle disait cite-même — adressait lettres sur lettres à son ami.

La pauvre femme avait le certitude que Julius Brown et son mari ne faisaient qu'un.

Elle pressait Béchenbès de multiplier les démarches, de rester quelque temps encore à Marseille.

Il y était depuis quinze grands jours.

Il avait dépensé au moins le tiers de ce qu'il rompiait en partant consacrer à son voyage.

Certes, il ne regrettait pas ses dépenses ; mais, pauvre à présent, il était bien obligé de réfléchir.

L'idée lui revint qu'il possédait au vallon des Anfres un « cabanon », un de ces pied-à-terre comme en ont volontiers les Marseillais pour manger la bouillabaisse le dimanche, devant la grande mer bleue.

La bicoque ne lenait plus, ne valait rien ; mais le prix du terrain, en cinquante ans, avait du tripler.

Béchenbès résolut de vendre son cabanon aux enchères.

Trois jours après cette décision, le notaire annonçait s'était adressé lui apprit qu'il avait une offre de 5,000 francs comptant.

Béchenbès accepta d'enthousiasme.

Cinq billets de mille, ce n'était pas la fortune, mais cela permettrait d'attendre et de parer à certaines dépenses indispensables.

Et, tout de suite, il acheta un kodak.

— Avec ça, explique-t-il à Tati, nous sommes au moins certain d'emporter une photographie du « commandant » si nous avons la chance de l'apercevoir de nouveau.

Mais Béchenbès et son factum battirent la ville du matin au soir sans plus de résultat.

Sur la Cannebière, on commençait à les connaître, à cause surtout du poirnaud.

Béchenbès constata la curiosité qu'ils éveillaient.

— Julius Brown doit me distinguer à deux cents pas avec ce coco suprès de moi.

Il dit au nègre :

— Désormais, nous allons marcher séparément. Cherche de ton côté, je chercherai du mien.

— Tati pas mérité vagabonder comme un chien sans maître.

— Hé ! tu m'emnuies avec la susceptibilité ! Le bon soldat obéit sans murmure.

La précaution prise ne fit pas réapparaître Julius Brown.

Béchenbès se sentait bien près du découragement.

Il écrivit à Mme Noroir que s'il n'y avait rien de changé dans huit jours, il rentrerait à Paris.

IX

Cœurs sincères et Cœurs faux

La maman Noroir, en lisant cette lettre, ne put retenir ses larmes.

Elle retombait au désespoir.

Tati, pauvrait-elle, s'était trompé.

Comment avait-elle pu se fier aux paroles de cet enfant, de cet être à peine civilisé ?

Sa conviction avait précédemment été que Marc, sous le poids du remords, s'était tué.

Aussi, peu après sa disparition, avait-elle pris des vêtements de deuil; elle ne les avait pas quittés.

Un moment d'espoir avait brillé comme une étoile dans la nuit de sa vie; mais l'astre était déjà éteint.

La douleur l'eût terrassée si un grand devoir ne l'eût soutenue : celui de sauver sa fille Julia.

On n'eût fait à Mme Blanchet des obsèques décentes.

Dès après l'enterrement, Jacques Blanchet avait déclaré qu'il allait quitter l'appartement où sa compagne chérie était morte.

Nouveau sujet de crainte pour Mme Noroir, qui voyait ainsi s'éloigner le seul protecteur que Julie eût près d'elle.

Julie elle-même ne voyait pas sans regret le départ du rellieur.

Encore se disait-elle que, maintenant qu'il était veuf, elle ne pourrait plus passer chez lui ses heures de solitude.

Son amant n'eût pas toléré cette intimité, et elle gardait trop le sentiment des convenances pour s'exposer aux reproches d'Agostini et aux canonns du voisinage.

Mme Noroir l'avait supplée de venir rue des Trois-Frères, d'y rester à son gré.

Chez sa mère, ne serait-elle pas chez elle, comme autrefois ?

— Non, maman, non ! avait répondu la jeune femme, je ne l'infligerait pas ma présence. Ou je serait un jour mariée et je rentrerai chez toi la tête heute, comme le digne fille; ou je resterai ce que je suis et je continuerai à vivre dans mon coin, comme une réprouvée.

Finalement, c'était Mme Noroir qui venait chez sa fille.

Elle y venait en cachette, mais chaque jour.

Les premières entrevues avaient eu lieu chez Blanchet. Maintenant qu'il avait fui la maison, la mère passait une partie de ses après-midi dans l'appartement de sa fille.

Tant que durait la visite, elle ne vivait pas, redoutant de se rencontrer avec l'homme qui lui avait enlevé sa Julie et la rendait si malheureuse.

Elle travaillait à la détacher de lui ; elle dépensait toute son éloquence maternelle à lui démontrer qu'elle s'était profondément trompée sur le rompte du chevalier et qu'elle ne devait pas persister dans son erreur.

Julie continuait d'espérer qu'Agostini s'amenderait.

Toutes les raisons se brisaient rontra l'obstination de son cœur.

Et sa vie était plus que jamais un enfer.

Elle devinait qu'Agostini était aux abois.

Il n'apportait presque plus d'argent.

Deux jours après l'enterrement de Mme Blanchet, la fière Julie avait dû faire un paquet de hardes et le porter au Mont-de-piété, où on lui avait prêté quatre francs.

Le lendemain, l'épiseur trouvant que la note du faux ménage était déjà trop forte, lui avait refusé tout nouveau crédit.

Tous ses sous d'argent, elle les cachait à Mme Noroir, qui ne savait pas voir que la misère matérielle s'ajoutait pour sa fille à la misère morale.

Mathilde, elle, n'avait pas eu de peine à tout deviner.

Au reste, de terribles paroles de Mme Blanchet avaient suffi à l'éclairer :

— Il ne la nourrit même pas, avait dit la pauvre amie de Julie. Souvent je la vois qui bâille. Ce n'est pas l'ennui qui la fait bâiller, je crois pouvoir vous dire qu'elle nous elle ne s'amuse pas. Non, voyez-vous, c'est la faim.

Mathilde s'ingéniait à faire accepter à sa sœur de menues sommes.

— Tu me rembourseras plus tard, disait-elle.

C'étaient de longs combats de délicatesse, où Julie finissait par céder, tant la jeune fille y mettait de bonté charmante, enjoue.

Tout se terminait pas une double caresse où leurs âmes se pénétraient.

Mais la situation de Julie n'en était pas moins terrible.

Agostini, d'ailleurs, ne devait pas tarder à déceler toute sa bassesse.

Un soir, avec un sourire équivoque, il demanda à Julie :

— Quelle est donc cette vieille dame qui vient te voir tous les jours ?

A suivre.

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, rue Nationale, Lille 7187